LE MAIRE ÉCOLOGISTE DE GRANDE-SYNTHE DAMIEN CARÈME N’A PAS ATTENDU L’AVAL DE L’ÉTAT : LE 7 MARS, IL A OUVERT UN CAMP POUR LES MIGRANTS. UN CHOIX COURAGEUX ET SOLIDAIRE, COMME LES ACTIONS QU’IL MÈNE SUR LE TERRAIN DEPUIS 2001. LA PREUVE QU’IL EST POSSIBLE DE FAIRE DE LA POLITIQUE AUTREMENT.
Il a la victoire modeste. D'ailleurs, il répète que « ce n'est pas une victoire, car ce n'était pas la guerre ». Lundi 30 mai, à Grande-Synthe (Nord), le maire, Damien Carême, recevait Bernard Cazeneuve et Emmanuelle Cosse. Sous la pluie, entourés d'un important dispositif de sécurité, les ministres de l'Intérieur et du Logement ont visité le camp des exilés de La Linière, ouvert début mars. Ce camp, le gouvernement n'en voulait pas ; le maire l’a bâti quand même, avec le concours de Médecins sans frontières (MSF). Trois mois plus tard, l'État, mis devant le fait accompli, accepte d'en assurer la gestion et le financement. « Ce n'était pas la guerre », mais ce qui s'est joué ici, c'est bien la réussite d'un élu local qui, par sa constance et sa détermination, a fait plier l'État sur un sujet à haute tension : l'accueil des migrants. Dans son discours, Bernard Cazeneuve le reconnait à mots à peine couverts : « François Mitterrand disait : “On ne peut rien contre la volonté d'un homme”. J'ai pu mesurer la portée de ces propos à travers votre fréquentation », lance-t-il à Damien Carême. Exceptionnellement en costume et cravate, lui qui préfère d'habitude jean et veste décontractée, le maire a passé la journée le torse ceint de son écharpe tricolore.

Cette écharpe, il en est fier depuis sa première élection, en 2001, fier aussi que son père, René Carême, l'a portée avant lui, de 1971 à 1992. Elle symbolise son engagement et son attachement profond à la capacité collective à faire des choix de solidarité. Comme Giusti Nicolini, la maire sicilienne de Lampedusa, Damien Carême, 55 ans, appartient à...
à ces élus locaux confrontés à l'Histoire, d'abord par la situation géographique de leur commune, puis par le courage de leur réponse à cette crise migratoire sans précédent. Fin 2015, avec l'accélération des arrivées d'exilés fuyant la guerre au Moyen-Orient, le bouscule du Basroch, près du centre-ville, qui abritait depuis des années quelques dizaines de clandestins en transit vers l'Angleterre, se transforme en gigantesque bidonville. Près de 3 000 personnes y sont piégées, des Kurdes irakiens pour la plupart. En quelques semaines, il devient le symbole de l'indignité subie par les centaines de milliers de personnes cherchant refuge en Europe. L'hiver avance ; la situation empire. Craignant qu'elle ne devienne incontrôlable, Damien Carême décide d'ouvrir un camp aux normes internationales avec MSF. Il écrit « trois courriers » à Manuel Valls, sans réponse. Rencontre Bernard Caseneuve, qui ne dit ni oui ni non. La préfecture délivre un avis défavorable — sans aller jusqu'à interdire le projet — et le camp ouvre le 7 mars. À Grande-Synthe, les élus de droite, souverainistes ou proches du Front national, s'insurgent, sans surprise ; mais l'opposition divers gauche soutient le projet, tout en réclamant un financement de l'Etat. Les habitants de la ville, eux, ne protestent pas. Ni pétition ni manifestation. Cet apaisement surprend, à trente kilomètres des embarras réguliers de Calais, et dans une ville où 24 % des 22 000 habitants sont au chômage, et un tiers vivent sous le seuil de pauvreté. Il est sans doute le fruit de la confiance dont bénéficie le maire — réélu au premier tour en 2014, le FN, puissant dans la région, plafonnant à 15 % des voix — et d'un dialogue constant. « Durant tout le processus, j'ai distribué six lettres auxGrandes Synthoises, raconte Damien Carême. J'ai tout expliqué : pourquoi ces gens étaient là, qui allait construire le camp, qui allait payer quoi... J'ai aussi rappelé qu'ici nous avons eu jadis besoin de étrangers, et qu'aujourd'hui ce sont eux qui ont besoin de nous. »
Ancien village maraîcher au bord du littoral, entre Calais et Dunkerque, Grande-Synthe a grandi brutalement à l'installation d'Usine, à la fin des années 1950. En vingt ans, la ville est passée de 1600 à 25 000 habitants, accueillant des ouvriers venus de tout le pays, et aussi du Portugal, d'Italie, d'Algérie, du Maroc... La famille de Damien Carême, elle, est originaire de Lorraine — où le père a commencé à travailler à 14 ans dans les forges Wendel. Devenu électricien, militant syndical à la GFTC puis à la CGPDT, René Carême s'installe à Grande-Synthe avec son épouse et leurs six enfants. Il travaille à Usine, la famille vit dans un HLM. Damien a 8 ans. Ses parents appartiennent à la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), il grandit « dans une ambiance militante ». En 1968, Usinor est la dernière usine française à reprendre le travail. Trois ans plus tard, René Carême, inscrit au PS, remporte la mairie. Pendant vingt ans, il mène une intense politique sociale. Crée un revenu municipal garanti, qui inspirera le RMI de Michel Rocard en 1988. Ouver de 1982 la première mission locale de France, pour lutter contre la précarité des jeunes. Institue un revenu minimal pour les étudiants de familles modestes. « C'est ainsi que des enfants d'ouvriers sont devenus médecins ou avocats. Grande-Synthe a été un laboratoire d'innovation sociale, » insiste Damien Carême. Quand, en 1977, son père décide la construction d'une polyclinique pour sa ville, « le deuxième étage est construit sans que l'Etat ait encore donné son aval », s'amuse le fils. La Leçon est revenue : ne pas toujours attendre la permission; remporter l'adhésion par l'action.
Titulaire d'un bac d'électricien, Damien Carême n'a fréquenté les bancs d'aucune grande école. « Il manie un langage simple et de bon sens, dénie de toute manipulation, » note l'écologiste Emmanuel Cau, ancien vice-président de la région Nord - Pas-de-Calais. Jeune, Damien Carême a travaillé avec des handicapés, des adolescents en difficulté, a été informaticien, rédacteur en chef de la télévision locale... Passionné de voile, il appartenait aussi à une troupe de clowns amateurs — il y a rencontré l'actrice et cinéaste Yolande Moreau, auteur, en janvier, d'un beau documentaire sur les réfugiés du Basroch. « Je ne révais pas de politique, se souvient-il, mais j'avais quelques idées... » En 2001, des amis le pressent de se présenter sur une liste divers gauche et, surprise, il est élu — avec 136 voix d'avance. « Maintenant que tu es maire, je peux mourir, » lui dit son père au téléphone. « Ça m'a un peu refroidi... dit-il en rigolant. Il est décédé il y a quelques années, mais je pense qu'il serait fier de moi. Il croyait au partage de l'avoir, du pouvoir et du savoir. Son humilité en politique et son attachement à cette ville n'ont toujours inspiré. » Dans son bureau, il garde ses albums photos minutieusement légendés à la main, témoins de toutes les évolutions de la ville.
Le père était au PS ; le fils l'a quitté deux fois avant de rejoindre EELV. En 1992 d'abord, par opposition au traité de Maastricht et « à une Europe qui se construisait sur la seule base de l'argent. » Puis en 2014 : « J'étais revenu après le choc du 21 avril 2002, j'espère des changements avec le nouveau PS. Mais on m'a pas mené le combat contre la finance, et la gauche gouverne aujourd'hui comme la droite. Il faut changer de société, et les écologistes sont les seuls à le proposer, » Emmanuel Cau commente : « Damien est un homme de ter...
rain, mais il sait que le partis, même imparfaits, sont des ou

tils efficaces pour diffuser ses idées. » Etrangement, per

sonne semble lui avoir tenu rigueur de ces changements : « A la région Nord-Pas-de-Calais, je n'ai jamais entendu de cri
cite, raconte Dominique Rembotte, conseillère régio

nale PS de 2004 à 2015. Damien Carême témoigne tant de res

pect, pour l'environnement comme pour les personnes, qu'il en suscite en retour. » Pour son projet de camp, le maire a re

çu le soutien de Marie-Christine Blandin, sénatrice du Nord (ex-ELV), qui l'a accompagné auprès des ministères parisiens. « Il incarne très bien le fameux "faire de la poli
tique autrement", estime-t-elle. Il ne pratique pas l'affronte

ment idéologique, ni l'agressivité, mais travaille au plus près des gens, avec détermination et pragmatisme. »

A La Linière, Damien Carême a émени des sénateurs, des parlementaires britanniques, le préfet, les ministres. François Hollande a annoncé sa visite prochaine, « Tous en sont sortis surpris, le danger transformé. Je crois, comme Gandhi, que montrer l'exemple est la seule façon de convaincre ; c'est la seule. Nous avons démontré qu'il est possible d'accueillir ces malheurs avec dignité. » Pour lui, le camp répond à une urgence, mais fait aussi partie in

tégrante de sa « politique de solidarité, au même titre que les jardins partagés ou l'énergie renouvelable dans toute la ville. Ces gens sont surpris, le danger et du terrorisme, donc du modèle de société que je critique, on avait besoin de leur pé

trôle, on a joué avec leurs tyrans, aujourd'hui il faut prendre nos responsabilités. La peur des réfugiés est une conséquen
tes des multiples crises que nous traversons : financière, écono

mique, agricole, sociale, climatique, migratoire... Ici, on les prend toutes de plein fouet. Elles nous montrent que notre mo

dèle est à bout de souffle, qu'il faut révolutionner le système ». 

Grande-Synthe lui semble un bon laboratoire pour cette révo

lution. « L'innovation écologique est la suite naturelle de la politique sociale de mon père. » Cantine bio dans les écoles, fournies par des maraîchers locaux, budget participa

tif, projet de mome locale... Les Initiatives se succè
dent, parfois surprenantes, comme ces chevaux qui sillon

nent la ville, tirant une carriole avec matériel de travaux, troncs d'arbres ou déchets. Le bois du Basroc, où s'entas

saient les migrants avant la construction de La Linière, deviendra un éco-quartier : cinq cents logements, plans d'eau, phyto-épuration, ferme urbaine... En 2010, la ville a re

çu le premier label « capitale de la biodiversité ». Le camp, lui, a créé cinquante-six emplois et améné une trentaine d'enfants, début juin, dans les écoles de la ville. Le maire y voit « une synergie positive. Ici, des classes ferment faute d'étèves, et il y a bien longtemps qu'une entreprise n'a pas créé cinquante emplois ! » Malgré les polémiques et l'avenir incert

tain du camp, Damien Carême veut croire que cette expé

rience convaincra d'autres villes, et se réjouit qu'Anne Hidal
góitait décidé la création, à Paris, d'un centre humanitaire pour les réfugiés. « Dans une vie d'êtres, c'est une expérience unique, extraordinairement difficile dans le rapport à l'État, mais d'une richesse inouïe sur le plan humain. On assiste à une solidarité qui prouve que tous les ressorts de notre vie commune ne sont pas brisés. »

Cette certitude lui autorise tous les espoirs. Depuis six mois, son visage jovial, son franc-parler, avec débit accéléré et éclats de rire, sont connus au-delà de la région, et son défi réussi au gouvernement impressionne bien au-delà des par

tis. A dix mois de l'élection présidentielle, Marie-Christine Blandin prédit qu'il « en séduira beaucoup, pour la carte mé

diatique qu'il représente ». Lui espérait beaucoup la candida

ture de Nicolas Hulot, venu discrètement au printemps visi

ter le camp, et qui se dit « séduit par ce maire qui est allé à contre-courant de la pensée unique et de la têtant ambiante, et prouve que la société ne se résigne pas. » Debut mai, Damien Carême a passé quelques jours à Lampedusa avec la maire,

Giùsi Nicolini et leur homologue de Barcelone, Ada Colau - soutenue par Podemos. « Le pouvoir appartient aux élus locaux, affirme-t-il. C'est notre responsabilité d'apporter des solutions concrètes et réplicables, pour les réfugiés comme pour le changement climatique. L'Etat doit donner des lignes directrices, mais c'est notre audace qui fera avancer les choses. »

Pourtant, il ne briguera pas de nouveau mandat. Parti

san d'un Parlement plus fort, il espère devenir député en 2017, « pour mener [ses] bagarres au niveau législatif et lutter contre le poids des lobbies ». Emmanuel Cau estime que « sa gestion locale ne peut que le servir. Il a mené des bras de fer contre les forts : l'Etat, la préfecture. Jamais contre sa popu

lion ». Damien Carême saura-t-il manier ses atouts dans les couloirs de l'Assemblée nationale ? Son initiation, com

prise à Grande-Synthe mais critiquée au plan national, sera-t-elle un atout ou un handicap pour son avenir poli

tique ? « Je ne me suis jamais posé la question, assure-t-il. Si le camp devait me coûter des élections, je n'aurais aucun regret. J'ai de l'ambition, mais pas au prix de mes principes. » Quoi qu'il en dise, avec La Linière, Damien Carême a remporté une victoire. Il en espère bien d'autres..."